

Tous ces lieux appartenait aux enfants de Machir, père de Galaad, » (Trad. du P. de Carrières dans *la Bible française-latine*, de l'abbé Glaire). Il est dit aussi au livre des Juges, que Gédéon poursuivit jusque-là les Madianites (C. VIII, * 11). Lorsque les Arabes prirent les armes contre Hérode-le-Grand, ils se rassemblèrent à Canatha; ce prince remporta sur eux une victoire, accompagnée d'un grand massacre, et les dispersa. Josèphe (L. I, C. XIII) mentionne une autre victoire, en ce lieu, d'Hérode sur Antigone. Pline parle de cette ville, qu'il appelle Canatha (L. V, C. XVIII); c'était une des dix dont se composait la confédération désignée sous le nom de Décapole, plusieurs fois visitée par Jésus (Matth. 4—25; Marc, 5—20, 7—31), et elle faisait partie de la Coelé-Syrie. Josèphe, Ptolémée (Géogr. L. V, C. XVI), l'auteur anonyme de la *Géographie sacrée*, l'attribuent aussi à la Coelé-Syrie. Eusèbe met Canatha dans la Trachonite, aux environs de Rozra; il signale aussi, à huit milles au midi d'Escbon, un lieu abandonné, appelé Nobé; mais c'est un autre Nobé que Canatha, qui était beaucoup plus vers le nord (D. Calmet. *Dict. de la Bible*). Le nom de Syrie, quoiqu'il y eût une province appelée ainsi, embrassait une étendue de pays beaucoup plus vaste, sur laquelle était répandue la nation Syrienne. Aussi, bien que désignée en Syrie, sur notre inscription, Canatha appartenait à la province prétoriale d'Arabie, formée vers la fin du règne de Trajan, et à cette partie de cette province qu'on appelait l'Auranitide. C'est dans l'Arabie, vers Rostra, qui en était la métropole, qu'elle est indiquée par Etienne de Byzance et dans la *Notice des Provinces* d'Hiéroclès. Le premier de ces auteurs dit que l'adjectif dérivé du nom de cette ville était *Canathenus*, que quelques-uns écrivaient par un *i*; l'autre l'appelle elle-même *Κανόθα* par un *omicron*. On trouve *Κανάθα* par un *oméga*, comme sur la pierre de Genay, dans l'acte I^{er} du Concile de